

Emile Henriot

a succombé vendredi à une crise cardiaque

*Diamonds & Paris
15/11/61*

L'académicien Emile Henriot est mort vendredi d'une crise cardiaque, à son domicile parisien. Il était âgé de 72 ans. Emile Henriot était rentré le matin même de Monte-Carlo, où il avait participé aux délibérations du jury du prix littéraire de la ville, décerné à Jean Dutourd.

M. Emile Henriot avait, à son retour, exprimé sa satisfaction pour son voyage. Il paraissait en bonne santé. Cependant, comme il le faisait régulièrement, il s'était rendu, dès son retour, chez son médecin, ressentant une légère fatigue. Ce dernier, après auscultation, jugeant son état grave, avait aussitôt ordonné de le ramener à son domicile. C'est dans l'ambulance que M. Emile Henriot a succombé à une crise cardiaque.

A plusieurs reprises, il avait été recommandé à l'écrivain de ménager sa santé, mais, passionné par son métier, il avait toujours refusé de prendre du repos. C'est lui qui devait recevoir M. René Huyghes, samedi prochain, à l'Académie française, au fauteuil de Robert Kemp.

Ses obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité, à Nesles-la-Vallée, en Seine-et-Oise.

Emile Henriot, dont la famille avait des attaches lorraines, demeurerait fidèle à la province et le souligna dans son ouvrage « Le livre de mon père ». Il fut, jusqu'à sa mort, correspondant national de l'Académie Stanislas.

Emile Henriot était né le 3 mars 1889 à Paris. Il était le fils du dessinateur Henriot, qui donna pendant un certain nombre d'années des caricatures à « L'Illustration » et au « Charivari ». Emile Henriot fit ses études au lycée Condorcet et débuta dans les lettres par des « Poèmes à Sylvie », en 1906, suivis d'« Eurydice » (1907), « Petite Suite italienne » (1909), « L'Instant et le Souvenir » (1912), « La Flamme et les Cendres » (1914).

Engagé volontaire pendant la première guerre mondiale et décoré de la croix de guerre, il écrivit un volume sur ses souvenirs de soldat : « Carnet d'un dragon dans les tranchées ».

Il aborda le journalisme dès la fin des hostilités en tenant la rubrique littéraire hebdomadaire du « Temps ». Il continuait en même temps son œuvre de romancier et publiait notamment : « Les Temps innocents », « Aquarelles », « Aventures de Sylvain Dutourd », « Aricie Brun ou les vertus bourgeoises », qui lui valut le grand prix du Roman de l'Académie française en 1924, « Le livre de mon père », etc.

En 1945, Emile Henriot était élu membre de l'Académie française, au fauteuil de Marcel Prévost. Il donnait, depuis la Libération, un courrier littéraire hebdomadaire au « Monde ».



Emile HENRIOT.